

**ÉMERGENCE DU SYSTEME DE CULTURE A BASE DE
MONOCULTURE DE L'ANANAS ET IMPACTS
SOCIO-ECONOMIQUES DANS LE CENTRE DU PLATEAU
SUD-CAMEROUNAIS FORESTIER : CAS DES TERROIRS D'AWAE
ET MENGANG**

Pierre Eloi ESSENGUE NKODO

*Université de Bertoua, École Normale Supérieure de Bertoua,
Département de Géographie, BP 652 Bertoua, Cameroun*

(reçu le 20 Mai 2026; accepté le 29 Juin 2026)

* Correspondance, e-mail : pierre_essengue@rocketmail.com

RÉSUMÉ

La zone forestière camerounaise a vu se développer depuis l'époque coloniale le système de production à base de cacaoculture. Avec la crise, l'état qui subventionnait ce système est contraint à la libéralisation, laissant les paysans sans soutien. Ils adoptent des stratégies de survie, par la reconversion à d'autres activités génératrices de revenus et l'introduction des nouvelles cultures. Les terroirs d'Awaé et Mengang le Long de la Route N.10 adoptent dans cette logique le système à base de monoculture d'ananas. Cette étude a pour objectif d'analyser les incidences sociales et économiques, imputables à l'émergence ce système de culture. Pour y parvenir, la méthodologie met en exergue la théorie du « système de culture », combinant les paramètres de l'itinéraire technique : intrants, techniques et superficies de culture. Les données analysées comportent principalement l'enquête quantitative et les entretiens. Les principaux résultats montrent que le système de culture est adopté au début des années 2000, favorisé en particulier par le désir des cultivateurs de gagner beaucoup d'argent. Cette adoption engendre un marché de l'emploi des ouvriers agricoles à Awaé, ainsi que de nouveaux rapports au foncier rural, sources de litiges. Mais, le système introduit l'ère de la production de masse, avec des rendements assez élevés et des revenus importants. Les cultivateurs recommandent la mise sur pied de structures de transformation pour éliminer les impacts négatifs.

Mots-clés : *monoculture, ananas, système de culture, impact social, impact économique.*

Pierre Eloi ESSENGUE NKODO

ABSTRACT

Emergence of the pineapple monoculture farming system and socio-economic impacts in the central part of the southern cameroonian forest plateau : the case of the awae and mengang areas

The Cameroonian forest zone has seen the development of a cocoa-based production system since the colonial era. With the crisis, the state, which had subsidized this system, was forced to liberalize it, leaving farmers without support. They adopted survival strategies, such as converting to other income-generating activities and introducing new crops. The Awaé and Mengang areas along the Road N.10 have adopted a pineapple monoculture system in this context. This study aims to analyze the social and economic impacts attributable to the emergence of this cropping system. To achieve this, the methodology emphasizes the theory of "cropping systems," combining the parameters of the technical itinerary: inputs, techniques, and cultivated areas. The data analyzed primarily consist of a quantitative survey and interviews. The main results show that the cropping system was adopted in the early 2000s, driven in particular by farmers' desire to earn significant income. This adoption has created a job market for agricultural workers in Awaé, as well as new relationships with rural land, which are a source of disputes. However, the system has ushered in an era of mass production, with relatively high yields and significant incomes. Farmers recommend establishing processing facilities to mitigate the negative impacts.

Keywords : *monoculture, pineapple, farming system, social impact, economic impact.*

I - INTRODUCTION

La zone forestière camerounaise comme dans beaucoup de pays africains à l'écologie similaire a adopté depuis l'époque coloniale, un système de production agricole fondé sur la cacaoculture [1]. Cette dernière y a longtemps représenté la principale source de devises pour les paysans [2] et une assurance risque [3]. La baisse des cours des matières premières à la fin des années 80, notamment le cacao, sur lesquelles le pays tirait l'essentiel de ses recettes budgétaires, a fait basculer le pays dans la crise [4]. Pour y remédier, des Plans d'Ajustement Structurels (PAS) sont imposés [5]. Ceux-ci s'accompagnent du désengagement de l'Etat et de la libéralisation de la vie économique. Ces mesures entraînent la baisse puis, la fin des subventions de l'Etat au secteur agricole [6]. La fin des subventions affecte l'économie de la rente du cacao. Il s'ensuit une pratique en alternance d'autres activités génératrices de revenus pour compenser les pertes liées à la crise cacaoyère [7]. Également, il y a introduction de nouvelles cultures jusque-là peu pratiquées, sans abandonner

la cacaoculture [8, 9]. La proximité des villes, avec la demande croissante en produits vivriers amène d'autres à se lancer dans la production du vivrier marchand [10, 11]. Certains terroirs du centre du plateau sud camerounais se spécialisent en adoptant un nouveau système de production agricole [12]. Ces changements induisent une nouvelle reconfiguration de terroirs jusque-là sous « l'empire du cacao » [13, 14]. Ces changements durables persistent même après l'embellie des cours mondiaux du cacao et les répercussions sur le marché local [15]. Cette étude a donc pour objectif d'analyser les incidences socio-économiques liées à l'adoption de la culture de l'ananas dans les terroirs des localités d'Awaé et de Mengang.

II - MATÉRIEL ET MÉTHODES

II-1. Zone d'étude

Les terroirs d'Awaé et de Mengang sont localisés au Centre du plateau sud-camerounais forestier, principalement dans la région du centre, dans les départements respectifs de Mefou et Afamba et du Nyong et Mfoumou. Ils correspondent aux communes d'Awaé et de Mengang (*Figure 1*). Il s'agit d'anciens terroirs cacaoyers, reconvertis au vivrier marchand, particulièrement le bananier, le palmier, la culture de l'ananas, le manioc, etc. Le milieu physique et l'environnement humain y sont propices : les deux terroirs appartiennent à la forêt dense, caractérisée par un climat équatorial de nuance guinéenne bimodale, à deux saisons de pluies, entrecoupées de deux courtes saisons sèches. Les sols ferrallitiques de couleur rouge brique assez profonds qu'on y trouve, sont particulièrement propices à l'agriculture de plantation [16]. C'est pourquoi ils ont été longtemps consacrés à la cacaoculture. Mais la crise de l'économie cacaoyère des années 1980 a amené les paysans à se reconvertir durablement aux cultures vivrières, notamment la culture d'ananas, d'autant plus que la demande urbaine en produits vivriers et fruitiers n'a cessé de croître. La localité n'est plus séparée de la capitale que d'une quarantaine de kilomètre, depuis le bitumage de la Route Nationale 10 en 1996 et surtout la disponibilité de l'espace et des terres cultivables. En effet, Awaé et Mengang ont d'après les estimations, respectivement 37388 habitants et 15813 habitants [17] regroupés dans des terroirs d'une superficie de 900 km² et 640 km², soit des densités respectives de 41,54 et 24,70 habitants par km². Il s'agit de localités sous-peuplées qui connaissent aujourd'hui l'installation de migrants internes en provenance des régions en conflit du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, ainsi que des ressortissants de l'extrême-Nord fuyant les affres de la secte islamique boko-haram et les changements climatiques. À ces déplacés internes s'y ajoutent les migrants externes des pays voisins de Centrafrique et du Nigéria en instabilité. Ces localités sont le point de transit de ces populations en direction de Yaoundé.

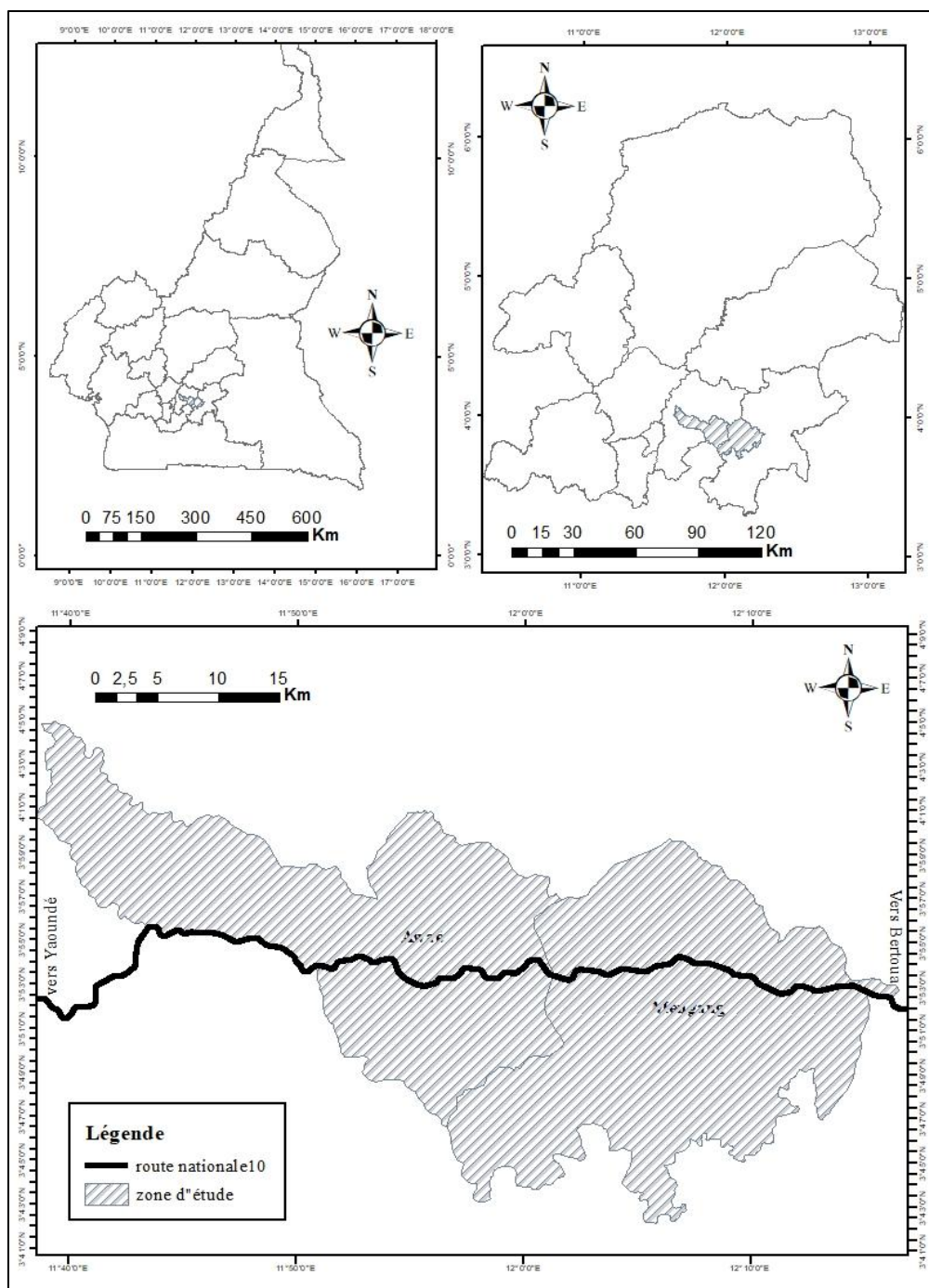


Figure 1 : Zone d'étude d'Awaé et Mengang

Source : base de données INC-Cameroun, 2015, réalisation de l'auteur, juin 2026

II-2. Cadre théorique et conceptuel

La théorie et le concept mobilisé dans cette étude est celui de « système de culture ». Il se compose d'une part de « système » : « *un ensemble d'éléments en interactions dynamiques organisés en fonction d'un but* » [18]. D'autre part, il intègre le type de culture, dans cette étude, c'est la culture de l'ananas. « Le système de culture » est une organisation de l'exploitation d'une parcelle de culture, « *Caractérisée par la nature des espèces cultivées, la répartition des cultures dans l'espace et dans le temps, les techniques appliquées aux cultures et les niveaux de production atteints* » [19]. Entendue ainsi, le système de culture est un sous-ensemble du système de production agricole qui lui est : « *une combinaison économique de terre, de travail et de capital, organisée en vue de produire* » [19]. Cette étude met l'accent sur le « système de culture » et pas sur le « système de production » agricole, en l'occurrence la culture d'ananas nouvellement introduite sur l'espace cultural des terroirs d'Awaé et de Mengang au début des années 2000. Il comprend donc une combinaison d'innovations techniques : le type de culture, l'ananas, pratiqué en monoculture, avec un itinéraire technique qui associe intrants chimiques, sur des superficies importantes engendrant des rendements élevés. Le système de culture est susceptible de déboucher sur le système de production agricole, avec une organisation et une combinaison à terme des facteurs de production que sont la terre, le travail et le capital. Mais l'émergence récente de ce système de culture ne permet pas encore de l'examiner en tant que système de production agricole. Le système de culture dans cette étude induit des impacts à la fois social et économique pouvant à terme permettre de formaliser un système de production. Ces impacts s'entendent incidences, répercussions, sont à la fois positifs et négatifs, influencent à leur tour le « système de culture » en l'améliorant (**Figure 2**).

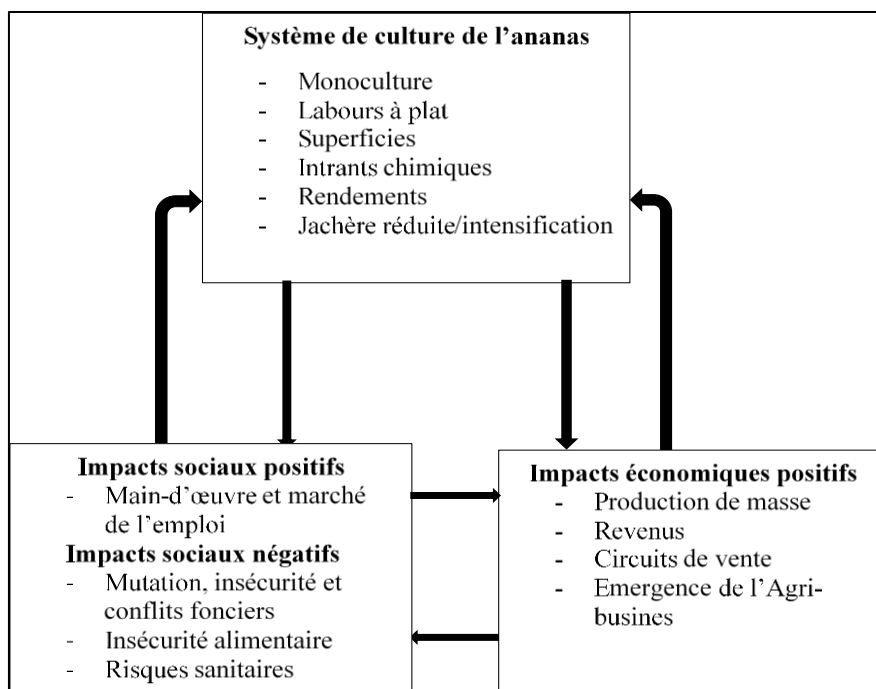


Figure 2 : Schéma théorique du système de culture

Source : conception et réalisation de l'auteur, juin 2026

II-3. Données de l'étude

Les données sont issues de l'enquête quantitative, des entretiens avec les personnalités ressources ainsi que des rapports des services communaux et d'agriculture territorialement compétents.

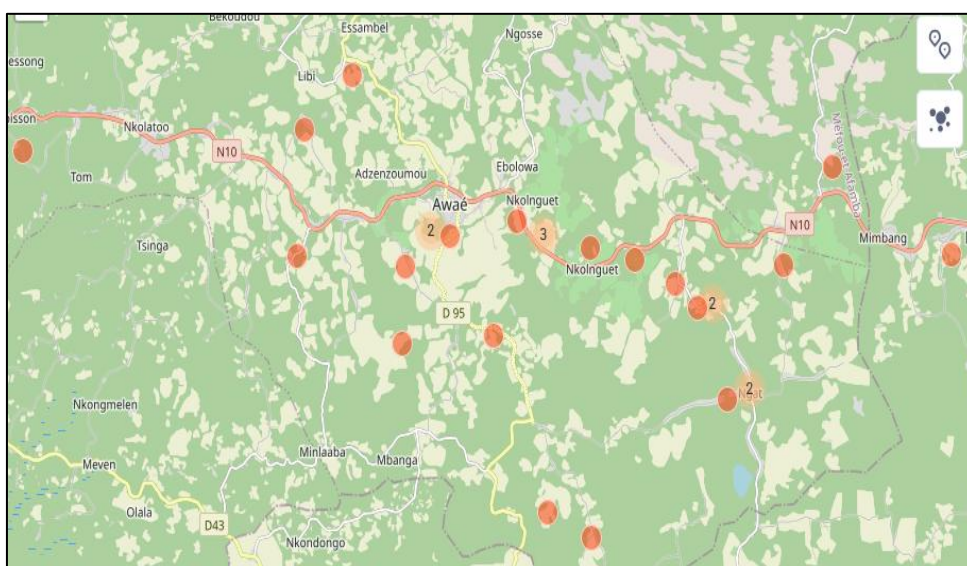
II-3-1. Objets / unités géographiques

Les objets ou unités géographiques d'enquête et d'analyse sont les exploitants ou cultivateurs de parcelles d'ananas de 17 villages des deux terroirs d'Awaé et de Mengang (*Tableau 1 et Figure 3*).

Tableau 1 : Unités géographiques d'enquête

Numéro	Villages	Effectif d'enquêtés
1	Ngat	6
2	Akak	2
3	Edzedzomo	3
4	Aboman	1
5	Nkolnguet	1
6	Ekiembié 2	2
7	Essemeke	1
8	Essazik -Oman	1
9	Biviang	2
10	Ngouh/Zouankom	1
11	Nkolessong	1
12	Koundou	1
13	Ngoulmene Elat	1
14	Awaé nkoabang	1
15	Meyi ayat	1
16	Nguinda engono	1
17	Top Ayene	2
Total	17	28

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

**Figure 3 : Distribution spatiale des enquêtés**

Source : enquête de terrain, mars 2023 et mai 2026, image UTM, WGS 1984, zone 33 N sous l'interface de kobo toolbox en mai 2026

II-3-2. Variables de l'étude

Cette étude met en exergue trois ordres de variables et 16 sous-variables pour analyser le système de culture d'ananas et ses incidences socio-économiques (**Tableau 2**).

Tableau 2 : Variables de l'étude

Intitulé de la variable	Sous variables	Type statistique
Système de culture	Monoculture	Quantitatif et qualitatif
	type de labours	Qualitatif
	Superficies des parcelles	Quantitatif et qualitatif
	Intrants chimiques	Quantitatif et qualitatif
	Exploitation intensive	Quantitatif et qualitatif
	Durée de la jachère	Quantitatif et qualitatif
Impact social positif et négatif	Main-d'œuvre et marché de l'emploi	Quantitatif et qualitatif
	Insécurité foncière et litiges fonciers	Quantitatif et qualitatif
	Insécurité alimentaire	Quantitatif et qualitatif
Impacts économiques positifs	Production de masse	Quantitatif et qualitatif
	Revenus	Quantitatif et qualitatif
	Circuits de vente	Quantitatif et qualitatif
	Emergence d'entreprises et agri-busines	Quantitatif et qualitatif
Les stratégies de pérennisation et d'amélioration du système de culture	Financements	Quantitatif et qualitatif
	Encadrement et formation	Quantitatif et qualitatif
	Transformation in situ	

II-3-3. Enquête quantitative, entretiens et observations

L'enquête quantitative s'est effectuée en deux phases. Une première phase s'est déroulée au mois de mars 2024. Elle sera complétée au mois de mai 2026. L'enquête quantitative a été administrée à 28 exploitants sur près 110 exploitants recensés par les services des Délégations d'Arrondissement d'Agriculture et du Développement Rural (DAADR) d'Awaé et de Mengang, soit environ 25, 5 % des cultivateurs. Il s'est agi d'une enquête mobile. Les formulaires de questions ont été préalablement conçus et saisis sous Kobo toolbox. À l'aide d'un Smartphone équipé d'un GPS, le questionnaire est administré aux enquêtés sous l'interface du logiciel Kobo collect. En même temps, les points GPS des enquêtés étaient systématiquement relevés, ainsi que le tracking de leurs exploitations pour connaître la superficie exacte de la parcelle en exploitation. Les entretiens ont été menés à l'aide d'un guide d'entretien, avec certains grands exploitants et les personnalités ressources des services d'agriculture territorialement compétents. Enfin, des observations directes sont faites immédiatement après l'administration du questionnaire d'enquête quantitative.

II-3-4. Traitement des données

Deux opérations ont marqué cette phase : l'élaboration du SIG et le traitement statistique. Les données issues de l'enquête quantitative ont été téléchargées sous l'interface d'Excel, mis en forme et transférées sous l'interface de Arc GIS où une base de données à référence spatiale a été couplée aux données attributaire et permettre le montage du SIG. Le traitement statistique, essentiellement la statistique descriptive, s'est effectué sous Excel, suivi du regroupement des données sous forme de figures et de tableaux de synthèse.

II-3-5. Protocole d'analyse et d'interprétation des résultats

L'interprétation des résultats s'est faite à la lumière de la théorie du « système de culture ». La combinaison de nouveaux paramètres techniques, souvent peu mobilisés en zone forestière, comme l'adoption de la culture d'ananas, exploitée en monoculture principalement, mettant à contribution l'usage des intrants chimiques, sur de vastes parcelles, a une incidence sur le vécu social et le pouvoir économiques de paysans. Le système de culture de ces terroirs serait-il en train de connaître un basculement vers un nouveau système de production fondé sur la spécialisation à la culture d'ananas et ses implications.

III - RÉSULTATS

Trois ordres de résultats sont présentés successivement. Le premier ordre porte sur l'émergence du système de culture à base de monoculture d'ananas. Le second examine les implications de ce système au double plan social et économique. Enfin, des stratégies visant la pérennisation et une meilleure valorisation dudit système sont explorées.

III-1. Émergence du système de culture à base de la monoculture d'ananas

III-1-1. Adoption du système de culture et facteurs d'adoption

- *Adoption du système culture à base de monoculture d'ananas*

Le système à base de la culture d'ananas émerge au début des années 2000. Un seul répondant (3,57 %) avait une exploitation à cette époque. La majorité des répondants affirment pratiquer la culture d'ananas seulement après 2015 (17, soit 60,71 %). Ce qui explique que le système est récent (*Figure 4*).

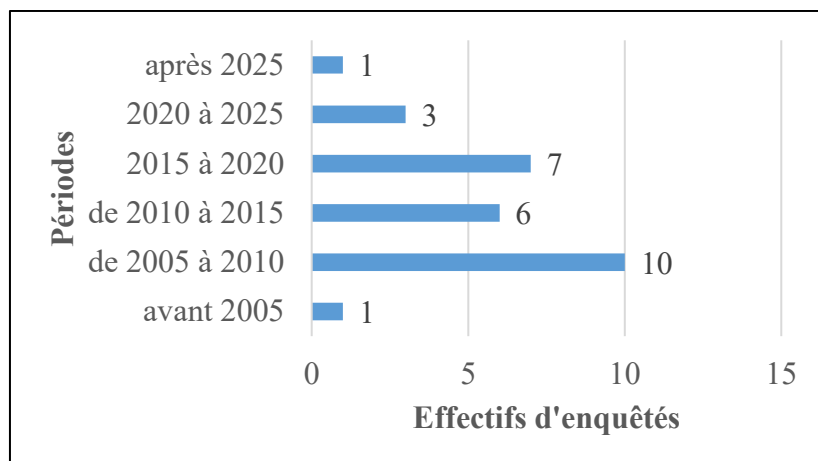


Figure 4 : Début de pratique de la culture d'ananas

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

- *Facteurs explicatifs de l'adoption de la culture de l'ananas*

Les motivations expliquant l'adoption de la culture d'ananas sont diverses, mais les plus significatives d'après les cultivateurs sont principalement le désir de gagner beaucoup d'argent (22, soit 78,57 %) et secondairement la disponibilité de l'espace et le désir de créer une entreprise agricole (**Figure 5**).

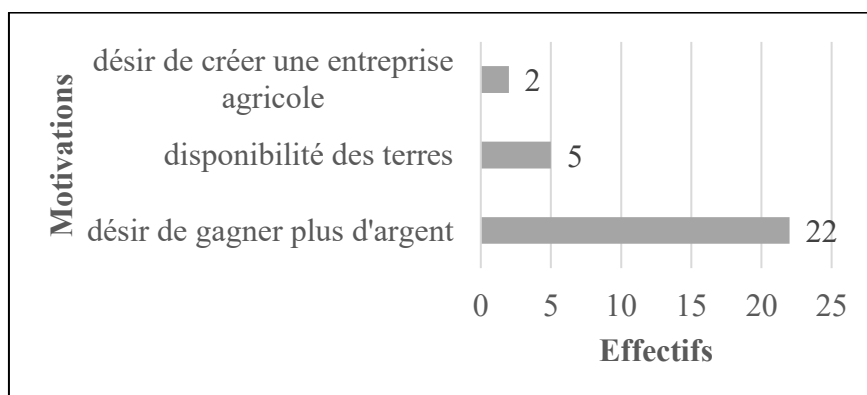


Figure 5 : motivations pour l'adoption de culture d'ananas

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

III-1-2. Pratiques du système de culture

- *Pratique de la monoculture*

La technique de culture adoptée reste la monoculture, pratiquée par une large majorité (24, soit 85,71 %). Une infime minorité (4, soit 14,29 %) associe avec

d'autres cultures (**Figures 6**), notamment le maïs. Les cultivateurs expliquent que pour avoir de bons rendements, la semence ne tolère pas la compétition avec d'autres plantes (**Figure 7**). Par conséquent, il est préférable de d'exploiter en monoculture.

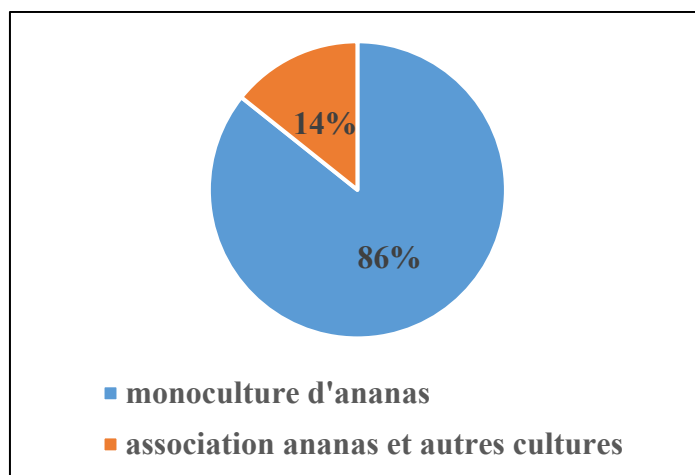


Figure 6 : *Pratique de la technique de monoculture*

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026



Figure 7 : *Illustration de la pratique de la monoculture d'ananas*

Source : cliché de l'auteur à Nkolnguét, mars 2024

- *Types de labours*

Les cultivateurs pratiquent des labours à plat d'environ 10 à 15 cm de profondeur. Dans ce cas de figure, on retrouve 26 (soit 92,86 %) et seulement 2 (7,14) qui pratiquent le billonnage (**Figure 8**).

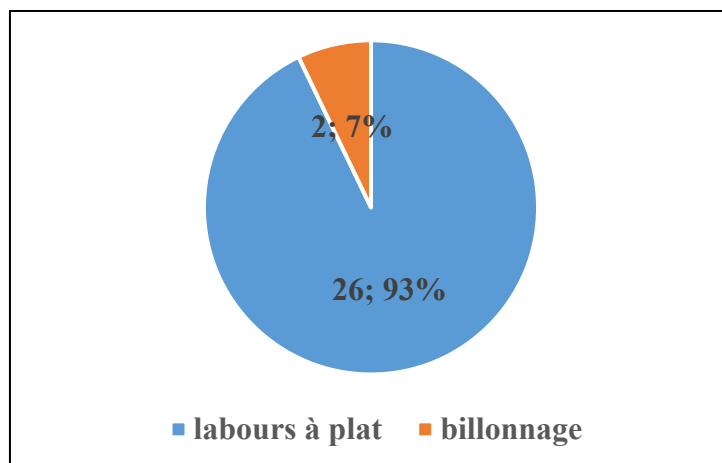


Figure 8 : Choix de la technique de labours

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

- *Superficies de parcelles considérables*

Les superficies des exploitations sont considérables. La moyenne est 4,66 ha. Dans le détail, les moins d'un hectare représentent 8 (28,57 %). Les grandes exploitations, c'est-à-dire à partir de 5 hectares et à plus de 40 hectares sont majoritaires avec aussi 28,57 % (**Figure 9**).

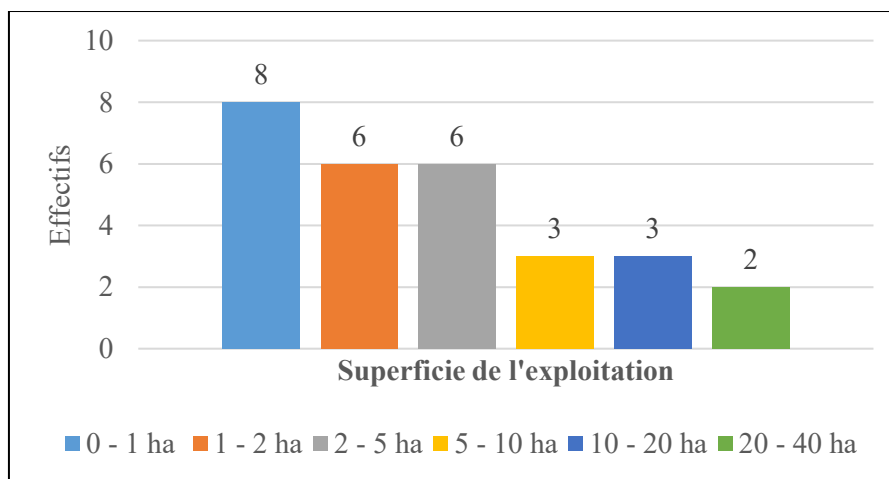


Figure 9 : Superficie des exploitations

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

- *Exploitations intensives et jachère réduite*

Les exploitations sont mises en valeur de façon intensive. La durée de la jachère est très réduite. Dans l'ensemble la durée moyenne est 4,6 ans. Mais la réalité est plus critique, avec 17 (60,7 %) pour lesquels elle est de moins de 2 ans (**Figure 10**).

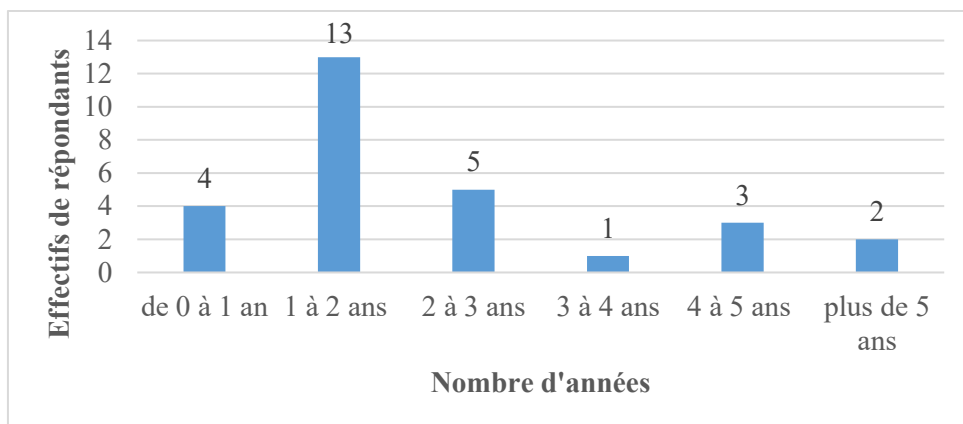


Figure 10 : Durée de la jachère dans les exploitations

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

La réduction de la durée de la jachère s'explique par le fait que la majorité des exploitants n'est pas propriétaire (**Figure 11**) des terres exploitées mais locataire (15, soit 54 %). Même ceux qui se disent propriétaires exploitent les terres de la communauté pour lesquelles ils n'ont pas le titre de propriété. Ainsi, ils sont obligés de cultiver de façon intensive pour réduire les coûts de la location des terres en réduisant la durée de la jachère.

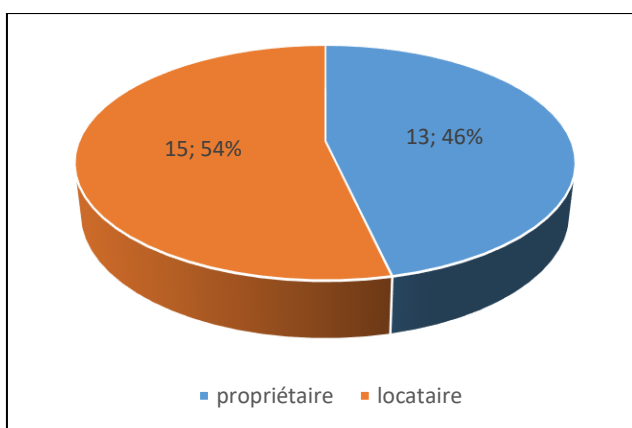


Figure 11 : Statut de l'exploitation mise en valeur

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

- *Usage poussé des intrants chimiques.*

Pour maximiser la production et réduire les coûts de production, les exploitants font un usage très poussé des intrants chimiques. Ce qui est en soit une nouveauté pour la zone forestière camerounaise donc la particularité n'est pas

l'usage des intrants chimiques. Dans cette logique, 27 enquêtés sur 28 utilisent les engrais chimiques composés de l'Urée, du 20-10-10, du chlorure de potassium et du sulfate potassium. La majorité utilise au moins entre 1 et 5 sacs de 50 kg par hectare et par campagne (13, soit 46 %). D'autres vont à plus de 20 sacs de 50 kg/ha (8, soit 28,56 %) (*Tableau 3*).

Tableau 3 : *Usage et quantité d'engrais par unité de surface*

Quantité d'engrais	Effectifs	Pourcentage (%)
1 à 5 sacs de 50 kg/ha	13	46,42
5 à 10 sacs de 50kg/ha	5	17,85
10 à 20 sacs de 50 kg/ha	2	7,14
20 à 30 sacs de 50 kg/ha	3	10,71
30 sacs de 50 kg et +/-ha	4	14,28
Absence d'usage	1	3,57
Total	28	100

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

L'usage des pesticides (23 enquêtés sur 28) est aussi répandu. Parmi ces pesticides on a : Periforce Mocape, Nématicide, Duron, Lamida Gold. Les herbicides ne sont pas en reste puisque la totalité des enquêtés en fait usage. Les plus courants sont : Glyphader, Gricope, Action 800, Labada. L'usage de ces intrants n'est pas véritablement contrôlé (*Figure 12*).



Figure 12 : *Illustration des herbicides utilisés, Duron 800 (Hathor) et Labada*

Source : cliché de l'auteur à Nkolessong, mars 2024

III-2. Impacts socio-économiques du système de culture à base de monoculture d'ananas

Les impacts du système de culture sont examinés successivement sur les plans social et économique. Les dimensions positives et négatives sont explorées, s'agissant de l'impact social. Quant à l'impact économique, il n'est considéré que la dimension positive.

III-2-1. Impacts sociaux de l'adoption du système de culture de l'ananas

- *Impacts sociaux positifs*

- *Marché de l'emploi*

L'introduction du système de culture à base de l'ananas a des incidences positives sur le plan social. Le premier concerne la main-d'œuvre. Pratiquement toutes les exploitations recrutent des travailleurs (25 exploitations, soit 89,29 %), notamment des ouvriers agricoles et principalement des temporaires. S'agissant des travailleurs permanents, 10 exploitations (35,72 %) disposent d'ouvriers salariés en permanence. Parmi elles, 4 emploient entre 8 et 32 ouvriers en permanence (*Tableau 4*).

Tableau 4 : *Emploi des ouvriers permanents dans les exploitations*

Nombre d'ouvriers permanents	Effectifs des exploitations	Pourcentage (%)
Entre 1 et 2	2	7,14
2 et 4	4	14,28
4 et 8	0	0
8 et 16	2	7,14
16 et 32	2	7,14
Pas d'ouvriers permanents	18	64,28
total	28	100

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

S'agissant du salaire mensuel des ouvriers permanents, la moyenne est de 46100 F CFA par ouvrier, parmi les 10 exploitations qui les emploient. Ces ouvriers permanents jouent également le rôle de gardien. Concernant les ouvriers temporaires, une large majorité (24 exploitations, soit 85,71 %) en a recours. Dans cette majorité, plus de 21 exploitations emploient entre 4 et 16 temporaires (*Tableau 5*).

Tableau 5 : Emploi des ouvriers temporaires dans les exploitations

Nombre d'ouvriers temporaires	Effectifs des exploitations	Pourcentage (%)
Entre 1 et 2	1	3.57
2 et 4	7	25
4 et 8	9	32.14
8 et 16	5	17.86
16 et 32	1	3.57
32 et 64	0	0
Plus de 64	1	3.57
Pas d'ouvriers temporaires	4	14,28
Total	28	100

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

Le salaire moyen d'un ouvrier temporaire, généralement payé à la tâche est de 56700 F CFA, à raison de 3000 à 5000 F CFA par jour. Le centre-ville de la commune d'Awaé est devenu un marché de négociation de l'emploi. Chaque matin, avant 9 heures, les exploitants viennent recruter les ouvriers, notamment les temporaires et les conduisent dans les exploitations. La journée de travail s'achève généralement vers 14 heures. Le travail assigné à ces derniers concerne les défrichements, l'abattage, lorsque cette tâche se fait manuellement et surtout le planting, le nettoyage et l'épandage des intrants chimiques, sans oublier la période des récoltes.

➤ *Contrat de location des terres*

Compte tenu de la nécessité de disposer d'avantage d'espaces pour la culture d'ananas, l'usage d'un contrat plus ou moins reconnu par les autorités s'est installé. Le propriétaire loue ses terres à l'exploitant moyennement le versement d'une somme annuelle, généralement fixée selon que les terres en question ont connu une longue jachère ou pas. Les montants varient entre 25000 et 50000 F CFA par hectare pour les terres ayant plusieurs fois été cultivées, entre 50000 et 10000 F CFA pour celles dont la durée de la jachère est jugée longue, et plus de 10000 F CFA pour les terres n'ayant jamais fait l'objet de mise en culture d'ananas (**Tableau 6**). Les contrats généralement sous forme écrite sont signés devant les autorités, la gendarmerie ou les administrateurs territoriaux que sont les sous-préfets. Ce qui a finalité de prévenir et de régler les conflits d'intérêts éventuels entre les parties.

Tableau 6 : Montants annuels de location des terres

Montant de location	Effectifs	Pourcentage (%)
25000 à 50000 F/ha	7	25
50000 à 50000 F/ha	5	17,85
plus de 100000 F/ha	3	10,71
Absence de location (propriétaires)	13	46,42
Total	28	100

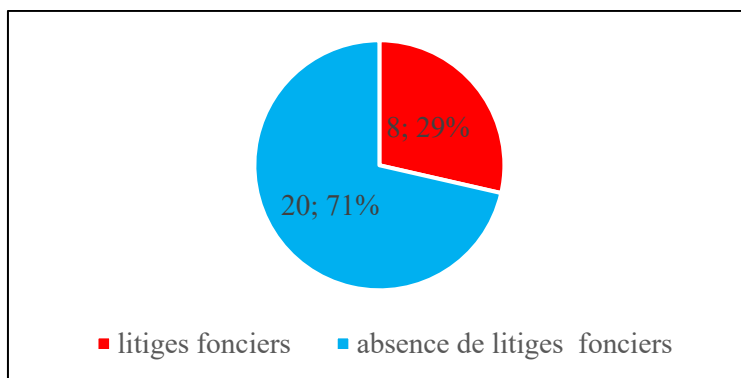
Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

- *Impacts sociaux négatifs*

Les impacts négatifs ont trait à l'insécurité foncière et aux conflits fonciers qui en découlent. L'insécurité alimentaire est aussi indexée en même temps que les risques sanitaires liés à l'usage poussé des intrants chimiques.

- *Insécurité foncière et litiges fonciers*

En effet, la terre est l'objet d'un grand enjeu depuis l'émergence de la culture d'ananas dans ces localités. Pour les 13 exploitants ayant déclaré être propriétaires des terres qu'ils exploitent seuls 2 détiennent un titre foncier formel. Ainsi, dans l'ensemble, les terrains ne sont pas immatriculés et les limites sont rarement matérialisées sur le terrain. Or dans le droit coutumier local, ces terres non immatriculées et ne portant pas les cultures pérennes appartiennent à la communauté ou au clan patrilinéaire, dont les individus disposent tous du droit d'usage. La perspective d'un gain financier soit par la mise en location, ou tout simplement l'achat, y éveille des appétits et par conséquent génère des litiges fonciers, dont 29 % déclarent en connaître (**Figure 13**).

**Figure 13 : Proportion des exploitants ayant des litiges fonciers**

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

Parmi les exploitant ayant déclaré avoir des litiges fonciers avancent en cela plusieurs raisons, les plus significatives sont l'absence de titre de propriété (4, soit 14, 29 %) et le non-respect des limites (4, soit 14, 29 %) par les riverains (**Figure 14**).

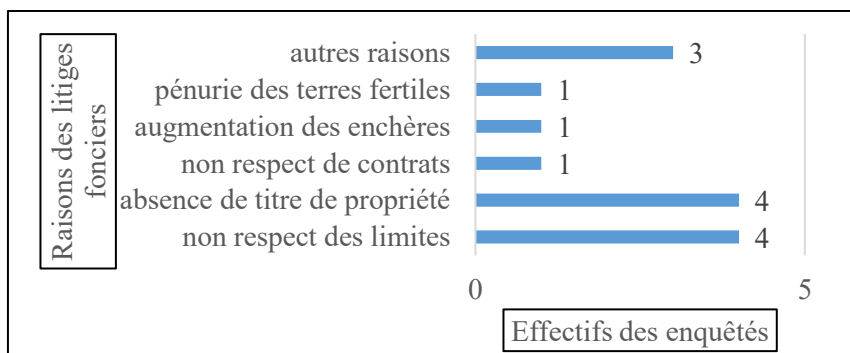


Figure 14 : *Raisons avancées pour justifier les litiges fonciers*

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

➤ *Risques d'insécurité alimentaires*

Les risques d'insécurité alimentaires sont grandissants dans la localité, dans la mesure où les exploitants s'adonnent mois à l'agriculture vivrière. Ainsi la grande majorité (65 %) s'approvisionne en denrées vivrières sur les marchés et pas dans leurs champs propres (**Figure 15**).

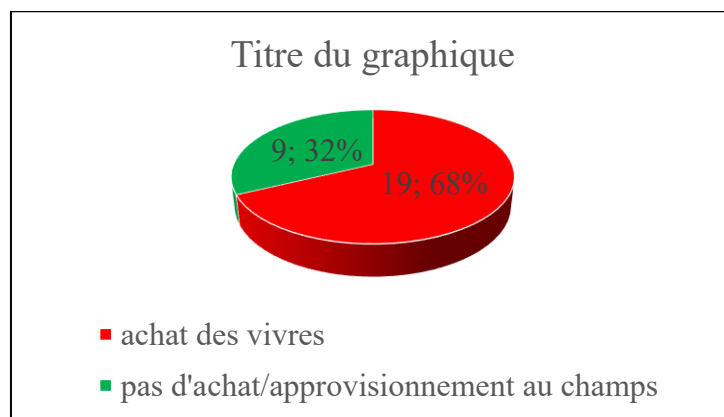


Figure 15 : *Provenance des denrées alimentaires consommées*

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

Les cultivateurs dépensent considérablement pour s'alimenter en achetant des vivres. A ce sujet, 11 (39,28 %) dépensent plus de 40000 F CFA par mois pour s'approvisionner en vivres alors qu'on se trouve en zone rurale (**Tableau 7**).

Tableau 7 : Tendances des dépenses mensuelles en denrées vivrières

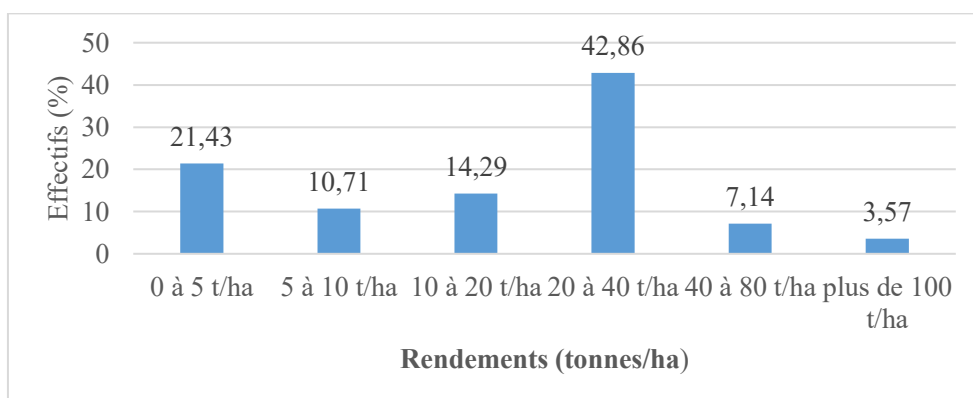
Dépenses achat des vivres	Effectifs	Pourcentage (%)
10000 à 20 000 F CFA	2	7.14
20 000 à 40 000	6	21.43
40 000 à 80 000	5	17.86
80 000 et plus	6	21.43
Pas d'achat de vivres	9	32
Total	28	100

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

III-2-2. Impacts économiques de l'adoption du système de culture de l'ananas

- Rendement et production de masse

Les rendements des exploitations s'avèrent élevés, considérant l'usage poussé des intrants chimiques. En témoignent, près de 60 % de exploitations sont au-dessus de 20 tonnes par hectare, et plus de 10 % sont au-dessus de 40 t/ha (**Figure 16**).

**Figure 16 : Rendements dans les exploitations**

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

La culture de l'ananas connaît une production de masse en rapport avec les rendements élevés. Plus de 42,85 % des exploitants ont une production qui dépasse 100 t par campagne et près de 14 % dépassent le millier de tonnes (**Figure 17**).

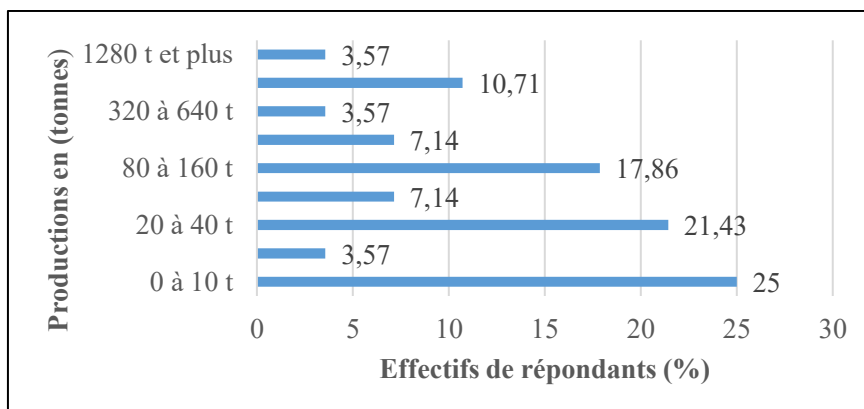


Figure 17 : Production de masse

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

- Revenus

Les revenus générés par l'activité sont importants et dépassent 32 millions de francs CFA pour les grandes exploitations (**Figure 18**).

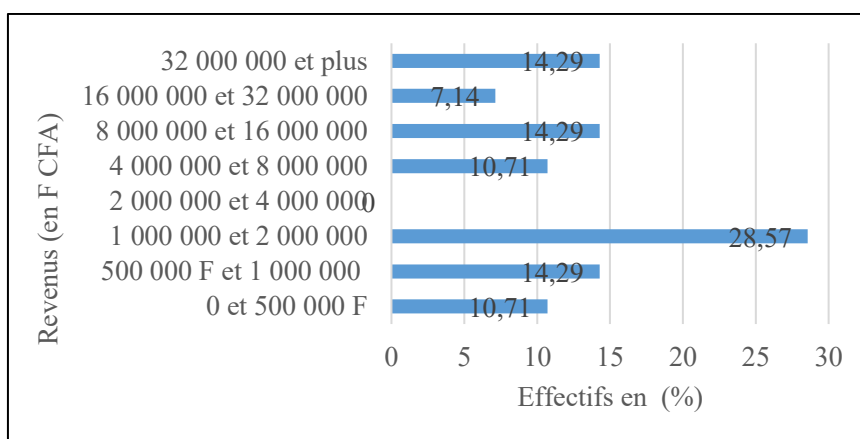


Figure 18 : Tendances des revenus générés par campagne

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

- Réseaux de vente

La production est généralement vendue au champ à des partenaires, comme l'attestent 96,43 % des exploitants. Il arrive que ces partenaires préfinancent la récolte. Les réseaux de vente sur le marché national s'étendent dans toutes les parties du Cameroun (**Figure 19**).

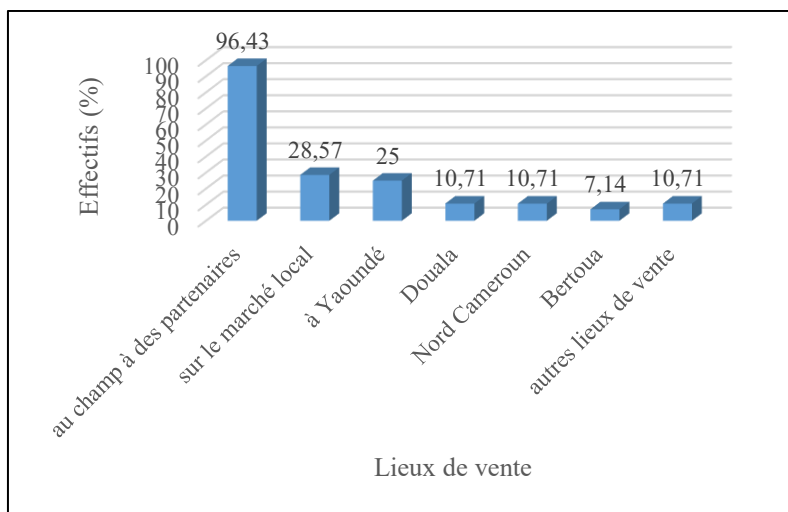


Figure 19 : *Lieux de vente de la récolte*

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

Ces réseaux de vente s'étendent désormais à l'étranger, notamment en Afrique Centrale (Gabon, Centrafrique, Congo et Guinée Equatoriale). Ils touchent l'Europe, notamment l'Italie et l'Allemagne (**Figure20**). Pour ces deux pays, l'exportation se fait par voie aérienne pour certaines exploitations, une fois par semaine et par voie maritime au port de Douala, ville dans laquelle certaines entreprises agricoles ont des sièges.

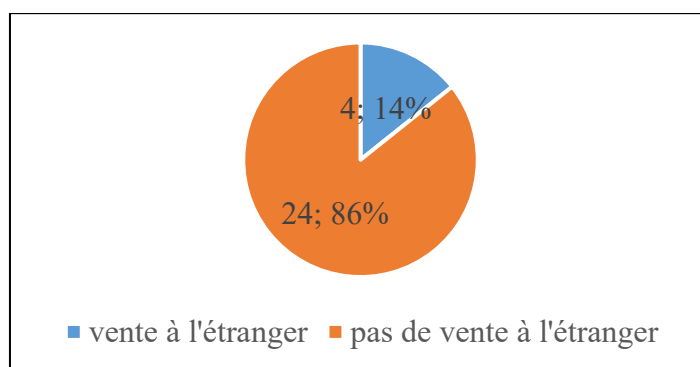


Figure 20 : *Proportion d'exploitants approvisionnant les marchés africains et européens*

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

- *Emergence d'entreprises et agro-business*

Le système de culture à base de la monoculture d'ananas favorise l'émergence des entreprises agricoles formelles ayant des ramifications aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

III-3. Stratégies visant à surmonter les impacts négatifs

Les cultivateurs eux-mêmes proposent des stratégies pour surmonter les impacts négatifs liés à la pratique de leur activité. Trois de ces stratégies attirent l'attention, notamment la subvention aux intrants (28,57 %), la mise en place des facilités d'accès aux financements, que ce soit ceux de l'Etat que ceux des organismes formels de crédit que sont les banques et les micro-finance. Certains exploitants proposent la mise en place des structures de transformation locale pour faciliter l'écoulement de la production et accroître la valeur ajoutée du produit (**Figure 21**). À ce propos, cultivateur d'ananas à Awaé, point focal d'une agro-industrie italienne déclarait dans l'espoir de voir s'implanter une filiale de cette structure au niveau local : « *La transformation in situ de notre production est un espoir pour booster notre activité. Celle-ci pourrait non seulement permettre de réduire la surproduction et la faible demande, mais aussi générer des emplois permanents et durables, tout en générant de la valeur ajoutée* ». Mr Ateba cultivateur d'ananas, le 30 avril 2024.

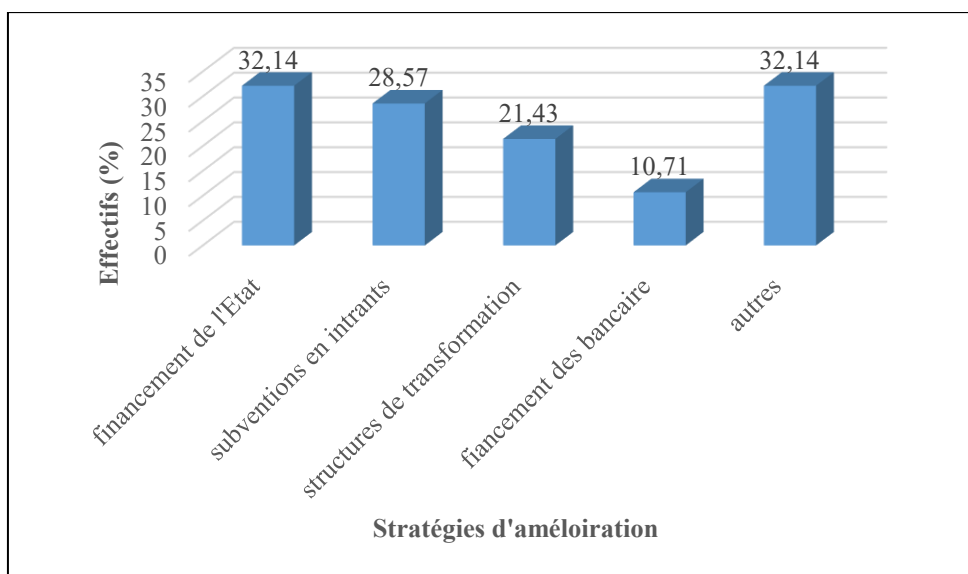


Figure 21 : Stratégies d'adaptation

Source : enquête de terrain, mars 2024 et mai 2026

IV - DISCUSSION

IV-1. De l'Émergence du système de culture à base de la monoculture d'ananas

Le système de culture à base de monoculture d'ananas émerge dans les terroirs d'Awaé et Mengang au début des années 2000, comme le prouvent les résultats de cette étude. Cette émergence est facilitée par le souci des paysans de gagner beaucoup d'argent en cultivant les produits vivriers à forte demande urbaine. Les effets conjugués du bitumage de la route Nationale 10 en 1996, ainsi que la proximité du marché de Yaoundé rendent possible ce système de culture. La disponibilité des terres et d'une main d'œuvre en provenance des régions en crise au Cameroun et dans les pays voisins s'y prête. Cette situation est aussi une réponse à la crise cacaoyère des années 1980 dont les planteurs de la localité ont eu du mal à se relever. L'étude rejoint ceux qui soutiennent que les mutations des systèmes de culture qui a pour effet l'adoption de nouvelles cultures dans les anciens terroirs cacaoyers est liée à la crise des années 1980 [14]. Dans la même logique, les terroirs à proximité des grandes villes ont tendance à se spécialiser à un type particulier de production agricole, dans l'optique de ravitailler celles-ci. Une situation similaire est décrite en Côte d'Ivoire [10]. Même malgré l'embellie des prix du cacao depuis plus de dix ans, les cultivateurs d'ananas des terroirs d'Awaé et de Mengang maintiennent leurs exploitations. Ce système de culture au cœur de la zone forestière camerounaise tranche avec la logique ancienne qui voulait que les paysans s'adonnent principalement à la cacaoculture et secondairement à d'autres cultures et activités. La monoculture d'ananas est devenue la principale activité, puisque seuls deux enquêtés exploitent parallèlement les cacaoyères. Une reconversion qui semble véritablement en cours dans ces terroirs. Les superficies importantes auxquels il faut ajouter, l'exploitation intensive des parcelles et la maîtrise des itinéraires techniques de cette culture, le démontrent.

IV-2. De l'Impacts socio-économique du système de culture à base de monoculture d'ananas

La monoculture adoptée engendre des changements sur les plans social et économique. Sur le plan social, il y a d'une part des impacts positifs liés à la création d'un marché de l'emploi ou de main d'œuvre au centre d'Awaé. Des exploitants y viennent chaque jour recruter des ouvriers agricoles généralement des temporaires, qu'ils rémunèrent à la tâche. La durée du contrat, généralement de courte durée est soit journalière, hebdomadaire ou mensuelle en fonction des tâches assignées. Il y a en gestation, un système de contrats entre exploitants sans terres et propriétaires. Ce modèle de contrat de location de terres agricoles est nouveau, dans la mesure où les grandes exploitations agricoles du fait des particuliers sont nouvelles. Il y a comme une absence

juridique en la matière. Les paysans eux-mêmes tendent formaliser ces contrats de location, bien souvent encore informels. Les difficultés d'accès à la terre limitent les exploitations comme le démontrent aussi d'autres recherches dans la même logique [20]. L'enjeu lié à la demande croissante des terres pour la culture d'ananas a forcément pour effet la mutation du foncier rural, comme le démontre aussi [21] dans le contexte méditerranéen en Tunisie. Le système de culture a de répercussions sur la sécurité alimentaire dans la mesure où les cultivateurs délaissent les autres cultures vivrières pour ne se consacrer qu'à l'ananas. Ce qui les rend dépendants des approvisionnements alimentaires des villes. Toutefois ceci est compensé par une production de masse et des revenus significatifs.

IV-3. Des stratégies adoptées

Les cultivateurs proposent eux-mêmes des stratégies pour atténuer les impacts négatifs générés par la pratique de ce système de culture. Parmi ces stratégies, il y a l'accès aux sources de financements qu'elles soient étatiques ou des organismes formels de crédit comme les banques. En effet, depuis la libéralisation économique à la fin des années 1980 suivi de faillite et de la fermeture du Fonds National du Développement Rural (FONADER) et du Crédit Agricole du Cameroun (CAC), les paysans ne disposent plus de voie pour accéder au crédit formel. Les banques sont réticentes à accorder des crédits aux paysans, parce que ne présentant pas suffisamment de garanti réclamée pour le remboursement. Par conséquent, le financement des activités agricoles se fait par la voie informelle [15], comme le démontrent les résultats de la présente étude. Les cultivateurs évoquent la perspective de la transformation de l'ananas au niveau local. Ceci irait en droite ligne avec la politique de l'agriculture dite de « seconde génération », qui prévoit la création des structures de transformation pour réduire les pertes sur pied et post-récolte. Dans cette perspective, les résultats de cette étude rejoignent ceux d'une étude antérieure consacrée à la mise sur pied des structures artisanales de transformation des produits agricoles à Bertoua [22].

V - CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser les incidences socio-économiques liées à l'émergence du système de culture de l'ananas dans les terroirs des localités d'Awaé et de Mengang. Il ressort que le système de monoculture de l'ananas y émerge au début des années 2000. Le souci de gagner beaucoup d'argent et la disponibilité des terres cultivables sont les principaux facteurs de cette émergence. Il faut ajouter à ces derniers, la création de la Route Nationale 10, reliant Yaoundé à Bertoua et traversant les deux terroirs ainsi que la proximité de la capitale du Cameroun induisant la forte demande en vivres.

Ce système de culture innovant sur l'itinéraire technique et les dimensions des exploitations, a un impact certain sur les plans social et économique. Sur le plan social il favorise principalement la création d'un marché de l'emploi des ouvriers agricoles à Awaé, ainsi que de nouveaux rapports au foncier rural, qui engendrent malheureusement des conflits. Sur le plan économique, le système de culture, inaugure l'ère de la production de masse, avec des rendements assez élevés et des revenus importants. Les cultivateurs proposent des stratégies pour réduire les impacts négatifs, notamment l'accès au financement et la mise sur pied des unités de transformation. En même temps que ces dernières absorberait une grande partie de la production, il y aurait réduction des pertes sur pied et post-récolte, enfin, la surproduction fréquente serait maîtrisée et la valeur ajoutée garantie.

RÉFÉRENCES

- [1] - J. CHAMPAUD, "l'économie cacaoyère du Cameroun", in *Cahiers de l'ORSTOM*, Série. Sciences Humaines, Vol. 3, N°3 (1966) 105 - 123
- [2] - A. LEPLAIDEUR, "Les systèmes agricoles en zone forestière : les paysans du Centre et du Sud-Cameroun", Thèse de Doctorat d'Economie, Paris, (1985) 615 p.
- [3] - A. LEPLAIDEUR, "Vie et survie domestique en zone forestière camerounaise: la reproduction simple est-elle assurée?", In *Le risque en agriculture*, éd. ORSTOM, Paris, (1989) 177 - 290
- [4] - G. COURADE, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Ed. Karthala, Paris, (1994) 410 p.
- [5] - P. HUGON et N. PAGES, "Ajustement structurel, emploi et rôle des partenaires sociaux en Afrique francophone", in *Cahiers de l'emploi et de la formation*, N°28, OIT, Genève, (1988) 57 p.
- [6] - G. COURADE et V. ALARY, In *Le désarroi camerounais. L'épreuve de l'économie-monde*, Ed. Karthala, Paris, (2000) 283 p.
- [7] - P. E. ESSENGUE NKODO, In *Systèmes de productions agricoles dans le centre du Cameroun forestier. Entre sélection, alternance, complémentarité et prépondérance*, Editions Universitaires Européennes, (2022) 332 p.
- [8] - P. JANIN, "L'immuable, le changeant et l'imprévu. Les économies de plantations bamiléké et bété du Cameroun confrontées aux chocs extérieurs," Thèse de Doctorat de Géographie, Université Paris IV-Sorbonne, Paris, (1995) 686 p.
- [9] - L. TEMPLE, S. MARQUIS, O. DAVID et S. SIMON, "Le maraîchage périurbain à Yaoundé est-il un système de production localisé innovant ?" In *Économies et Sociétés*, Série « Systèmes agroalimentaires », AG, N° 30, 11-12, (2008) 2309 - 2328

- [10] - J. L. CHALEARD, In *Temps des villes temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Ed. Karthala Paris, (1996) 661 p.
- [11] - C. EFFADEN, M. KWA, L. TEMPLE et D. FOUNDJEM-TITA, "Agricultures et développement urbain en Afrique subsaharienne" In *Gouvernance et approvisionnement des villes*, Ed. L'Harmattan, Paris, (2008) 157 - 165
- [12] - P. JAGORET, H. TODEM NGOGUE, E. BOUAMBI, J.-L. BATTINI et S. NYASSE, "Diversification des exploitations agricoles à base de cacaoyer au Centre Cameroun : mythe ou réalité ?" In *Biotechnol. Agron. Soc. Environ.*, Vol. 13, N°2 (2009) 271 - 280
- [13] - C. SANTOIR, In *Sous l'empire du cacao : étude diachronique de deux terroirs camerounais*, ORSTOM, Paris, (1992) 191 p.
- [14] - KENGNE FODOUOP et P. E. ESSENGUE NKODO, "Les mutations socio-économiques et leur impact sur le milieu naturel dans la région d'Awaé-Esse", in *Revue de Géographie du Cameroun*, Vol. 14, N°2 (2000) 47 - 77
- [15] - P. E. ESSENGUE NKODO et A. MEBENGA, "Nouvelle dynamique spatiale de la cacaoculture et vulnérabilité socio-économique des paysanneries, cas de Minta dans le Centre-Est du Cameroun forestier" In *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, N°20 (juin 2026) 396 - 417
- [16] - DAADR (Délégation d'Arrondissement d'Agriculture et du Développement Rural), *Rapport trimestriel d'activités du premier trimestre*, Awaé, (2023) 65 p.
- [17] - BUCREP (Bureau Central des Recensements et des études de Population), *Estimation de la population du Cameroun en 2023*, BUCREP, Yaoundé, (2023) 25 p.
- [18] - P. L. OSTY, *L'exploitation agricole vue comme un système*, BTZ, N° 326 (1978) 43 - 49
- [19] - P. COUTY, "La production agricole en Afrique subsaharienne : manières de voir et façons d'agir", ORSTOM, *Cahier. Sciences. Humaines*, Vol. 23, N° 3-4 (1978) 391 - 408
- [20] - L. TEMPLE et P. MOUSTIER, "Les fonctions et contraintes de l'agriculture périurbaine de quelques villes africaines (Yaoundé, Cotonou, Dakar)", in *Cahier Agriculture*, N°13 (2004) 15 - 22
- [21] - M. ELLOUMI, "Agriculture périurbaine et nouvelles fonctions du foncier rural en Tunisie", In : Elloumi M., Jouve A.-M., Napoléone C., Paoli J.C. (eds.). *Régulation foncière et protection des terres agricoles en Méditerranée*, Options Méditerranéennes, Série B, Etudes et Recherches N°66, CIHEAM, Montpellier, (2011) 159 - 169
- [22] - P. E. ESSENGUE NKODO et B. C. N. NTJAM, "Péri urbanisation et impacts des mouvements associatifs de transformation artisanale des produits agricoles dans la relance de l'agriculture : Cas de Bertoua et de sa périphérie" In M.F.Akono et Z. Ondo, *Bertoua, revisitations d'une cité historique, d'une ville carrefour et d'un pôle économique au Cameroun et en Afrique Centrale*, Editions Monange, Yaoundé, (2025) 19 - 48